

Espaces pastoraux,
espaces de productions agricoles

Cette édition représente un numéro hors-série de la revue **PASTUM**, périodique de l'Association Française de Pastoralisme.

Elle rassemble les interventions au séminaire du 20 novembre 2013, qui s'est tenu à SupAgro Montpellier et était organisé par l'Association Française de Pastoralisme.

Cet ouvrage collectif a été coordonné par Thomas Romagny (Association Française de Pastoralisme); Jean Pluinage en assume la responsabilité scientifique.

Photos de couverture © Michel Meuret/Inra
avec l'aimable autorisation d'Émilien et Émilie Bonnet, producteurs de viande d'agneau, Lioux, Vaucluse

Référence : Pluinage J. (dir.), 2014. *Espaces pastoraux, espaces de productions agricoles*. Pastum hors-série. Association Française de Pastoralisme et Cardère éditeur. 108 p.

© Association Française de Pastoralisme, Cardère éditeur, 2014

ISBN : 978-2-914053-81-5

Le code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Le non-respect de cette disposition met en danger l'édition, notamment scientifique. Toute reproduction, partielle ou totale, du présent ouvrage, est interdite sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC) 3 rue Hautefeuille, Paris 6^e.

Espaces pastoraux, espaces de productions agricoles

sous la direction de

Jean Pluinage

une coédition

Association Française de Pastoralisme
Cardère éditeur

Dans la même collection

Sciences sociales. Regards sur le pastoralisme contemporain en France (2009)

Pastoralismes et entomofaune (2010)

La rusticité : l'animal, la race, le système d'élevage ? (2011)

Pastoralismes d'Europe. Rendez-vous avec la modernité ! (2012)

SOMMAIRE

| | |
|--|-----|
| PRÉFACE de <i>Jean-Pierre Legeard</i> | 7 |
| | |
| INTRODUCTION | |
| Le pastoralisme, une activité de production, pour aujourd'hui et pour demain, <i>par Jean Pluinage</i> | 11 |
| | |
| LES ESPACES PASTORAUX : COMMENT BIEN VALORISER CES SURFACES DE PRODUCTION FOURRAGÈRE ? | |
| Des ressources fourragères à construire en tenant compte du point de vue de l'animal, <i>par Michel Meuret</i> | 15 |
| Intégrer des surfaces pastorales dans un système d'alimentation. Le cas des élevages caprins pastoraux méditerranéens, <i>par Emmanuelle Genevet</i> | 25 |
| Produire une viande bovine identifiée à la valorisation de parcours diversifiés : le cas de la Rosée des Pyrénées, <i>par Lucien Pagès</i> | 33 |
| Façonner la diversité des ressources pastorales, un atout pour répondre aux besoins des animaux en orientant les dynamiques de végétation, <i>par Cyril Agreil</i> | 45 |
| | |
| DES PRATIQUES PASTORALES QUI PARTICIPENT À LA PROMOTION ET À LA VALORISATION DES PRODUITS | |
| Comment les produits pastoraux peuvent-ils valoriser leurs spécificités ? <i>par Pierre Parquel</i> | 63 |
| | |
| L'ASSISE ÉCONOMIQUE DES SYSTÈMES PASTORAUX : AU-DELÀ DES SOUTIENS PUBLICS, QUELLES MARGES DE MANŒUVRE ? | |
| Conditions et stratégies de production, performances technico-économiques : diversité des systèmes pastoraux ovins viande méditerranéens, <i>par Edmond Tchakerian et Jean-François Bataille</i> | 75 |
| Pastoralisme et politiques publiques. Éléments de synthèse et d'évaluation, <i>par Gérard Mercier</i> | 81 |
| Quelles perspectives pour les exploitations pastorales ? Quelques éléments de réflexion, <i>par Laurent Dobremez</i> .. | 87 |
| | |
| CONCLUSION | |
| Le pastoralisme, une activité productive exemplaire qui mérite l'attention de tous, <i>par Jean Pluinage</i> | 99 |
| | |
| <i>Ont participé au séminaire</i> | 102 |
| <i>Pour contacter les auteurs</i> | 103 |
| <i>L'Association Française de Pastoralisme</i> | 105 |

Préface

Jean-Pierre Legard

LE SÉMINAIRE SCIENTIFIQUE et technique annuel de l'Association Française de Pastoralisme avait marqué une pause en 2011 et 2012, en raison principalement de l'intense mobilisation requise par l'organisation, puis la publication des actes, du colloque européen « Pastoralismes d'Europe : rendez-vous avec la modernité » du 1^{er} mars 2012. Le cycle reprend en 2013, avec à nouveau le concours logistique bienveillant de Montpellier SupAgro et le soutien financier fidèle du ministère en charge de l'Agriculture.

Dans la série des thèmes très variés abordés jusqu'à présent, nous n'avons pas encore ouvert celui du moteur même des systèmes agropastoraux : l'utilisation des ressources pastorales pour leurs productions de lait ou de viande, la mise en marché et la valorisation de leurs produits, les déterminants de leurs résultats économiques en lien avec les politiques agricoles qui les accompagnent.

À cet égard, l'année 2013 était particulièrement opportune : elle marquait l'achèvement des négociations et des arbitrages européens dessinant la nouvelle définition de la Politique agricole commune pour la période 2014-2020 ; elle voyait en parallèle s'intensifier les réflexions de nombreux groupes de travail pour en préparer l'application au plan national. En prenant le recul scientifique et technique recherché par nos séminaires, c'était ainsi le bon moment pour

rappeler que les espaces pastoraux ne sont pas seulement des écosystèmes pâturés porteurs d'enjeux, souvent prégnants, d'environnement, de gestion forestière ou d'activités multiples de loisirs, mais qu'ils sont tout autant des espaces de productions agricoles pour les systèmes d'élevage qui les utilisent, les entretiennent, les façonnent.

D'où le champ thématique ouvert pour ce séminaire 2013 : « Espaces pastoraux, espaces de productions... agricoles ». Sans avoir une fois de plus la prétention d'appréhender toute la matière possible dans notre format d'une journée, les présentations et les débats ont été structurés par trois coups de projecteur : produire, commercialiser, viabiliser.

Produire, du lait, de la viande, avec des parcours : comment tirer le meilleur parti des ressources fourragères qu'offre la grande diversité des surfaces pastorales en s'appuyant sur la connaissance du comportement spatial et alimentaire des animaux ? Comment inscrire ces ressources dans les systèmes d'alimentation des troupeaux ? Quels enseignements dégager de l'exemple des systèmes caprins fromagers méditerranéens basés, pour une part plus ou moins importante, sur la valorisation des parcours, ou de celui des exploitations bovines pyrénéennes engagées dans la qualification « Rosée des Pyrénées » assise notamment sur le recours à l'estive ?

Jean-Pierre Legard
est président de
l'Association Française
de Pastoralisme

Commercialiser les produits, fromages ou viandes, issus des systèmes agropastoraux : peut-on les différencier pour leur donner de la valeur ajoutée ? Ont-ils des caractéristiques qualitatives et gustatives spécifiques ? Les démarches pouvant déboucher sur des signes officiels de qualité ou des marques commerciales distinctives reposent-elles sur ces caractéristiques ou au moins autant sur la capacité collective des producteurs à s'approprier leurs produits et à en partager l'image avec les consommateurs ? Quelles sont les leçons à tirer des nombreuses initiatives menées en ce domaine, réussies ou mises en échec ?

Viabiliser les activités d'élevage agropastoral : quels sont leurs résultats économiques et leurs principales composantes, en termes de valeur ajoutée et de revenu du travail ? Quelles méthodologies mobiliser et quelles lectures leur appliquer pour les apprécier ? La seule analyse économique sectorielle permet-elle de rendre compte de leur durabilité ? Quelle place les politiques agricoles de rang européen, national ou régional, accordent-elles à l'élevage agropastoral dans leurs deux composantes essentielles, le soutien des revenus et des productions d'une part, l'aménagement et la gestion du territoire d'autre part ?

Autant de questionnements pour lesquels les travaux de recherche ou d'acquisition de références ne sont pas si nombreux — et parfois bien rares ! Si des réponses étayées et partagées n'ont pu toujours leur être apportées, au moins ce séminaire aura-t-il permis d'en mesurer la portée et de poser quelques jalons pour avancer dans les échanges et les réflexions. La présente publication de ses actes est là pour en conserver la mémoire.

L'exercice était donc assez difficile, et c'est une raison supplémentaire pour remercier chaleureusement chacun des intervenants qui a bien voulu s'y risquer, chercheur ou agent impliqué dans les programmes de recherche et développement. Pour sa part, Jean Pluinage, économiste et directeur de recherche honoraire à l'Inra, s'est prêté à la tâche exigeante d'assurer la direction scientifique du séminaire ; il a ensuite supervisé la production des actes, avec la collaboration active de notre éditeur Bruno Msika, dont les talents sont en la matière enrichis par sa propre expérience antérieure dans la recherche en pastoralisme. Que l'un et l'autre reçoivent ici l'expression de notre gratitude et de notre amicale reconnaissance.

Introduction

Le pastoralisme, une activité de production, pour aujourd'hui et pour demain

Jean Pluvinage

Quand on pense au pastoralisme, on se réfère au moins à quatre éléments.

1. Le pastoralisme renvoie à une imagerie ancestrale, positive, de l'homme (ou de la femme) en harmonie avec le troupeau qu'il conduit. Cela nous suggère aussi une forte complémentarité entre l'homme et l'animal pour utiliser un milieu naturel, parfois hostile, mais dont il faut assurer la reproductibilité à long terme : (1) les brebis s'alimentent et ce faisant génèrent une production pour le berger ; (2) celui-ci leur assure protection et les guide vers les espaces fourragers adaptés, en fonction des lieux, du calendrier, et d'événements aléatoires.

2. Historiquement, les systèmes pastoraux, ont été et restent menacés par l'extension des espaces utilisés de façons concurrentielles et permanentes par l'homme, qu'il s'agisse de cultures intensives ou d'occupation urbaine croissante de l'espace. L'enchaînement de l'accès à la ressource dans une organisation productive, qui repose sur la mobilisation continue dans le temps et dans l'espace de végétaux sur pied, qui

de plus se transforment en permanence, n'est plus assuré. Depuis de nombreuses années, nous avons appris combien ces systèmes étaient fragiles écologiquement (déprise progressive, embroussaillage, « entretien normal » du milieu non réalisé) ; ils le sont aussi socialement, par opposition à la simplicité de la conduite intensive d'animaux sélectionnés et programmés pour l'alimentation « à l'auge », par la concurrence sur l'espace pastoral, de la forêt en montagne, des cultures en plaine.

3. Heureusement, les espaces pastoraux, souvent considérés de manière passéiste après la seconde guerre mondiale car non labourables ni accessibles à la faucheuse (et d'ailleurs parfois en questionnement dans l'appareillage statistique sur leur classement dans la *superficie agricole utile*), ont suscité de nombreuses vocations de la part de bergers, chercheurs, techniciens pour réinvestir leur qualification et leur donner toute leur place dans des systèmes d'élevage, permettant ainsi à des éleveurs d'en vivre.

Jean Pluvinage est directeur de recherches honoraire à l'Inra

4. Ce renouveau n'aurait pas été totalement possible si la société sous diverses formes n'avait pas compris que dans cette agriculture, il y avait des éléments de réponse au souci public de gestion à long terme d'un patrimoine naturel, inestimable avec les seules valeurs marchandes, qu'il fallait réévaluer à l'aune de multiples critères.

Tout un ensemble d'investigations s'est ainsi développé, très marqué par la recherche-développement, et de ce point de vue résolument moderne, dans un souci de permanence des rapports entre la science et l'action, et donc fascinant pour nous tous.

Cela ne veut pas dire que c'est simple, que tout est définitivement résolu, qu'il n'y a pas de conflits entre les acteurs, parties prenantes à divers titres de ces espaces. Mais au moins ce qui apparaît acquis, c'est que le pastoralisme, basé sur une intelligibilité toujours renouvelée de la nature et du monde, s'appuyant sur l'observation

des pratiques, autant que sur leur formalisation scientifique et technique, est une source de production économique importante corrélée à une fonction patrimoniale mieux reconnue. Les politiques publiques, avec un cheminement parfois indirect, ont compris que cet élevage autonome dans son alimentation, faible consommateur d'intrants industriels, était le garant de multiples formes de conservation de paysages auxquels sont attachées nos sociétés, même si le chiffrage économique de cette contribution à la durabilité de ce bien commun reste sujet à discussion.

Nous devons cependant être attentifs en permanence aux évolutions nécessaires des pratiques et des systèmes pastoraux, tout en nous attachant à ce que la légitimité de ces systèmes – « multifonctionnels », aurait-on dit à une autre époque – soit toujours mieux reconnue et appréciée, tant dans le monde professionnel que dans l'ensemble de la société.

Les espaces pastoraux: comment bien valoriser ces surfaces de production fourragère?

Des ressources fourragères à construire en tenant compte du point de vue de l'animal

Michel Meuret

UN JOUR vous aurez la chance de croiser en tant que randonneur un berger et son troupeau, ce dernier consommant avec appétit des herbes pourtant très mûres et d'allure grossière. Si vous demandez au berger : « *Que valent ces herbes ?* », il vous répondra probablement : « *Ça dépend...* ». « *De quoi, de la saison ?* », lui direz-vous, autrement dit de la phénologie du végétal. « *Un peu...* » vous dira alors le berger, mais comme s'il avait quelque embarras à vous répondre. Voyant votre air surpris, il complétera peut-être par : « *Mais ça dépend surtout de ce qu'elles ont en tête... et aussi de comment j'aurai réussi à les mener !* ».

Malgré les réponses restées un peu mystérieuses, vous constaterez néanmoins qu'à votre question portant sur la plante et sa valeur, le berger vous a répondu en parlant d'abord de l'animal, de son point de vue, mais aussi de la façon dont lui-même organise les conditions de vie et d'alimentation du troupeau. Les réponses du berger ont été laconiques, car elles ne sont pas simples à résumer en une phrase. Elles ont en effet à se référer à quatre niveaux emboîtés d'organisation temporelle en élevage, depuis le temps long des années

d'acquisition de l'expérience chez l'animal jusqu'au temps très court des minutes du déroulement du repas juste avant votre arrivée et votre question.

LA NOTION DE RESSOURCES FOURRAGÈRES

En élevage pastoral, les diverses plantes de parcours ne deviennent ressources fourragères que si elles sont bien entendu comestibles, mais aussi à condition que l'éleveur ou le berger, par leur savoir-faire, réussissent à motiver le troupeau à les consommer volontiers, c'est-à-dire à s'en faire des aliments (Hubert 1994). Sinon, elles restent des plantes qui, au mieux, enrichissent le sol et offrent occasionnellement un abri.

Le savoir-faire des éleveurs pastoraux est distinct de celui de leurs collègues en prairies où, depuis les admonestations de la Révolution fourragère des années 1950 (Béranger 2009), domine encore aujourd'hui la « culture de l'herbe », au sens propre comme au sens figuré : un herbivore ne mange que de l'herbe et les parcelles doivent être tenues « propres », c'est-à-dire exemptes de tous autres végétaux.

Michel Meuret est écologue et zootechnicien, directeur de recherche à l'Inra (département Sciences pour l'action et le développement, Sad), professeur consultant à Montpellier SupAgro (UMR 0868 Selmet)

En prairies, il s'agit de cultiver une offre alimentaire univoque, planifiée de valeur optimale, prévisible et assez constante. Un pâturage ras et uniforme est recommandé, à corriger si nécessaire par la fauche ou le broyage des refus. Ce mode d'alimentation s'apparente à des auges de plein air, où l'animal n'est pas invité à exprimer de choix trop prononcés. Il n'est donc pas nécessaire de s'intéresser de près à son « point de vue » vis-à-vis des plantes et des conditions de pâturage plus ou moins motivantes.

Tout au contraire sur pelouses naturelles et jusqu'aux sous-bois, considérer ce point de vue et les diverses sources de motivation chez l'animal devient primordial. Cela engage les capacités des gestionnaires du troupeau à observer, mémoriser, anticiper et ajuster. La part d'imprévisibilité des processus climatiques et biologiques et les défis qu'elle pose font le plaisir du métier plutôt que son handicap.

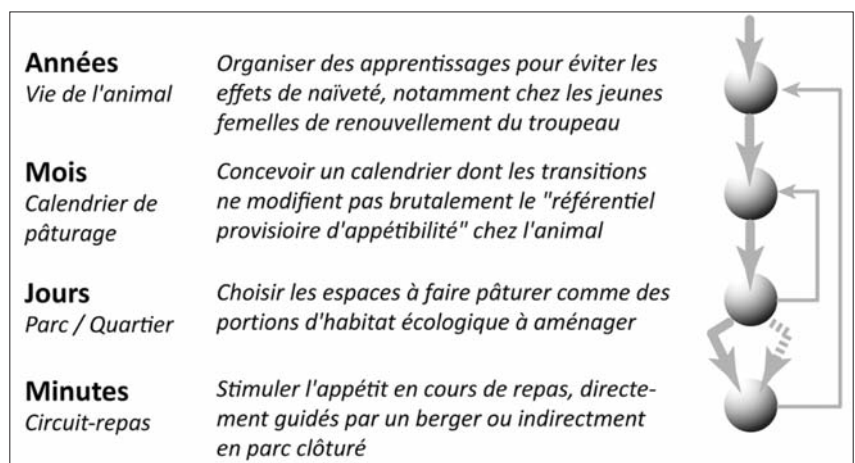
LA MOTIVATION ALIMENTAIRE : UN PROCESSUS À PILOTER SELON QUATRE NIVEAUX D'ORGANISATION

La motivation alimentaire peut se piloter en élevage selon les quatre niveaux emboîtés d'organisation temporelle (fig.1) :

1. L'apprentissage alimentaire, à organiser à l'échelle des années de la vie de l'animal ;
2. Le calendrier de pâturage, à établir à l'échelle des mois et des semaines ;
3. Le choix de portions d'espace à pâturer, parcs et/ou quartiers et secteurs de berger, à offrir à l'échelle des jours ;
4. L'appétit en cours de repas, à stimuler à l'échelle des minutes du circuit de pâturage.

Un tel pilotage permet généralement de dégager une production animale très satisfaisante, surtout économiquement, du fait d'un recours nettement moindre aux intrants, au machinisme agricole et aux énergies fossiles de plus en plus coûteuses. Sur un territoire pastoral, la diversité spatiale et la variabilité temporelle des ressources deviennent alors un atout et non plus une contrainte.

Figure 1. Les quatre niveaux emboîtés d'organisation temporelle permettant de « construire » les ressources pastorales en privilégiant le point de vue de l'animal.



Années: apprentissages alimentaires

La naïveté alimentaire et les effets de néophobie (crainte de la nouveauté) chez l'animal d'élevage ont été négligés dans les travaux scientifiques sur le pâturage, mais aussi dans le conseil technique aux éleveurs (Provenza 2003). Les compétences alimentaires au pâturage s'acquièrent par apprentissage dans le jeune âge, ce qui oblige à réinterroger les conditions d'élevage des jeunes femelles de renouvellement. Or, il s'avère que le processus de reconnaissance des aliments commence dès le stade foetal, suite aux contacts répétés avec les molécules de saveurs et d'arômes véhiculées par le sang maternel. Il a également été montré que les expériences vécues in utero ont de l'influence sur les préférences alimentaires durant plusieurs années (Provenza 2008). En offrant des régimes diversifiés aux mères gestantes, par exemple en fin de saison d'estive sur les quartiers bas, un berger favorise l'appétence des animaux à naître envers les régimes variés.

Après la naissance, et dans le cas des animaux allaitants, l'apprentissage du jeune se poursuit selon deux processus concomitants :

1. Formation du goût par transfert des saveurs et des arômes des fourrages par le lait maternel ;
2. Comportement d'imitation du jeune envers les choix faits par sa mère au pâturage, ce qui complète chez lui la discrimination des saveurs, cela dès ses premiers jours et donc bien avant son sevrage (ph.1). En élevage laitier, où le jeune est souvent isolé de sa mère aussitôt après avoir tété le colostrum, puis alimenté avec du lait



reconstitué, il y a rupture de passage d'informations entre générations. C'est alors à l'éleveur d'agir.

Des éleveurs conçoivent des « parcs-écoles » spécialisés, une pratique qui repose sur trois règles :

1. Le parc contient des aliments déjà connus, telle de l'herbe jeune et feuillue, car la curiosité et la découverte sont accentuées, notamment chez les ruminants, à l'approche de la satiété ;
2. Le parc contient aussi des aliments nouveaux, à découvrir, dont il est préférable qu'ils se présentent à un stade phénologique aisément identifiable et de bonne appétibilité (par exemple des arbustes en fleurs ou avec de jeunes tiges et feuilles) ;
3. Les jeunes sont mélangés avec quelques adultes ou subadultes déjà expérimentés et qui leur servent de modèles comportementaux à imiter, une forme de substitut maternel. Si les jeunes ont tendance à trop confondre pâturage et

Photo 1. Âgé de 3 jours, un agneau né en plein air ne quitte pas sa mère et imite déjà la plupart de ses prises de nourriture (cl. M. Meuret).